

ACCÈS ABONNÉS :

S'IDENTIFIER

S'ABONNER

RECHERCHER SUR LE SITE :

Rechercher...

VALIDER

UN VASTES REPERTOIRE
DES CONSERVATOIRES
ET ECOLES DE MUSIQUE

3 600 établissements
accessibles en quelques clics
mis à jour en temps réel

Consultez

ACCUEIL

PUBLICATIONS

OFFRES D'EMPLOIS

CONTACTS

BOUTIQUE

TÉLÉCHARGEMENTS

LIENS

SORTIR

PETITES ANNONCES

NOUVELLES BRÈVES

ACTUALITÉS

ENSEIGNER

JOUER ENSEMBLE

LE MÉTIER

SUR SCÈNE

NEWSLETTER

PUBLICITÉ

ENGLISH RÉSUMÉS

Vous êtes ici : Accueil Comptes rendus

COMPTES RENDUS

Hommage à Gabriel Dupont à l'amphithéâtre Bastille

Introduit par Christophe Ghrsti, directeur de la dramaturgie à l'Opéra de Paris, ce concert du cycle "Convergences 1914-2014" rendait hommage, après Apollinaire et Lili Boulanger, à Gabriel Dupont (1878-1914), disciple tôt disparu de Gédalge et Massenet

Partager cet article

ARTICLE INFO

EXTRAIT DE:



Acheter en ligne

CATÉGORIE

Comptes rendus

MOTS CLÉS

concert, piano, Paris, Bastille, Dupont, Debussy, Patrick Marie Aubert, Chœur de l'Opéra de Paris, Nicolas Stavy, Andreea Soare

AUTEUR

Frédéric Gaussin

DATE DE PUBLICATION

24/04/2014



(DR)

Savoureuses et franches comme les comptines populaires que Maupassant distille dans les nouvelles de son pays, les trois *Chansons normandes* du Caennais Gabriel Dupont, tissées avant l'obtention de son second prix de Rome (1901) sur des poèmes de Blémont, n'ont pas souffert de leur proximité avec le chef-d'œuvre de Debussy, *La Damaïsselle élue* (1888), dont Patrick Marie Aubert, à la tête du Chœur de femmes de l'Opéra de Paris, souligna le raffinement pré-raphaélite et la puissance d'évocation symboliste avec un art issu d'une enviable tradition nationale : phrasés, diction, lyrisme. Andreea Soare (soprano) et Julie Pasturaud (récitante) prêtèrent leur voix pures au bel ensemble.

Nicolas Stavy, qui venait d'enclorre tout un orchestre entre ses mains, égrena ensuite, en soliste, le cycle complet, si rarement donné en concert, des *Heures dolentes* (1903-1905) – recueil autobiographique mélancolique et passionné, disant le drame d'un musicien que la tuberculose devait emporter à 36 ans. Piano de grand style, richement timbré, déclamé avec goût, sans rechercher l'effet, dont le mérite premier (non le moindre), fut de restituer Gabriel Dupont dans la vérité de son identité, en dépit de filiations évidentes : Debussy, Fauré, Chabrier, sinon même Satie ou Caplet, compatriotes de Honfleur et du Havre. Tendre innocence (le « Ainsi font les marionnettes » des *Enfants jouant dans le jardin*), noirceur baudelairienne (*La mort rôde*), charme désuet des *Coquetteries*, angoisse des *Hallucinations*... Succès considérable, renforcé par l'émouvante présence dans la salle de 28 (!) descendants du compositeur, venus spécialement de Nice, Genève et Tokyo pour entendre l'œuvre de leur aïeul.

Rappelé trois fois, Nicolas Stavy offrit en bis la première des *Images oubliées*, en fa dièse mineur, notée « Lent, mélancolique et doux » (1894), que Presser ne publia qu'en 1977, 15 ans après la mort d'Alfred Cortot qui en possédait le manuscrit. (23 avril)

Frédéric Gaussin

FORMULES D'ABONNEMENT

FEUILLETAGE

ABONNEMENTS



Feuilletez gratuitement un numéro complet !

Enseigner la musique

Patrick Prunel

ENSEIGNER LA MUSIQUE

Elèves et professeurs épanouis: un défi ?

LA LETTRE DU MUSICIEN

SUIVEZ LA LETTRE DU MUSICIEN

RÉSEAUX SOCIAUX

NEWSLETTER



RSS



TWITTER



FACEBOOK



LINKEDIN